

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Comédie en deux actes d'

ALAIN RAVOLET

MAISON FOLLE

Version courte

THEATRE

Le Synopsis :

La scène se passe dans un établissement un peu spécial. La Directrice quitte ses fonctions dans la journée pour laisser la place à un homme. Deux patientes Denise et Suzanne se retrouvent soudain confrontées avec ce nouveau Directeur à moins qu'il ne s'agisse d'un dangereux maniaque violeur étrangleur évadé de la Maison d'en face.

Tout au long de la pièce, la confusion entre ces deux hommes règne et les mettent dans des situations troublantes.

La Directrice vit également un départ tumultueux. L'ensemble sert des attitudes loufoques, drôles et parfois touchantes.

L'AUTEUR

Ravolet Alain est né en 1948 dans le Centre de la France, il est un passionné de nature, et notamment des chevaux trotteurs qu'il fait paître dans son Berry verdoyant. Son premier intérêt artistique fut pour la peinture puis, la musique, qu'il pratiquera en semi-professionnel pendant sa jeunesse. Le goût de l'écriture est arrivé un peu plus tardivement.

SON SITE : <http://alainravolet.wifeo.com>

PERSONNAGES

DENISE : possède une très grosse personnalité. Elle a comme défaut de vouloir étrangler les gens lorsqu'elle est en colère. Elle possède une âme généreuse et aime son amie Suzanne. **260 répliques**

SUZANNE : un peu étouffée par Denise, elle possède néanmoins un fort caractère. Son défaut c'est vouloir mettre le feu chaque fois que ses nerfs lâchent. Elle est encore amoureuse. **222 répliques**

VALERIE : elle est la directrice de l'Etablissement mais, elle est mutée dans un autre centre. Elle est excédée par Denise et Suzanne mais, finalement, finit par les aimer. **98 répliques**

XENOPHLON : le nouveau Directeur, il passe parfois pour un dangereux maniaque. Il est à la recherche d'une famille. **89 répliques**

La durée est d'environ 1 h 15

DECOR

Le décor ne change pas tout au long de la pièce. Il s'agit d'un salon généralement occupé par les pensionnaires de l'Etablissement. Prévoir plusieurs canapés et des rideaux.

ACTE 1

SCENE 1

DENISE - SUZANNE

La scène se passe dans une maison de retraite un peu spéciale. Une vieille dame nerveuse se lève, s'assoie sans cesse avec une attitude drôle. Elle observe la petite porte d'accès à ce coin repos ; elle semble attendre quelqu'un qui tarde à venir. En fait, elle n'aime que son amie Denise et déteste les autres occupants des lieux. Denise arrive enfin.

SUZANNE : Chère Denise, j'ai bien cru que vous n'arriveriez jamais.

DENISE : Oh là là là vous avez raison j'étais coincée dans les embouteillages ; à cette heure ci, pas étonnant.....tous ces vieux marchant à la queue leu leu en double file tisane à la main Je ne les supporte plus. Ils me donnent la nausée. Vous les avez vu ces bancales toujours à dire, et j'ai mal là...et puis là...et là aussi.....ouh qu'avons-nous fait au Bon Dieu pour avoir cet âge là.....je n'en peux plus. Mais, rassurez-vous j'ai fermé la porte à clef, aujourd'hui, ils ne viendront pas nous importuner.

SUZANNE : Non, vous n'avez pas fait cela....la Directrice sera furieuse !!!

DENISE : Je m'en fous, un peu de rébellion, ça leur fera du bien, j'ai besoin d'air, d'oxygène ; avec eux, je deviens folle dingue. A peine deux mois de maison et j'ai l'impression d'avoir pris dix années. De plus, nous les nouvelles, ils ne peuvent pas nous encadrer. Ils ont l'impression qu'on les pousse à partir plus vite, c'est pathétique. Sans parler de ces vieux mâles fripés qui croient encore pouvoir plaire.

SUZANNE : Je sais ma pauvre Denise, l'autre jour, le père Simonot. Vous voyez qui sait, le bossu au gros ventre monté sur tige de huit. Et bien, malgré ses quatre vingt quinze ans, cet odieux personnage me caressait les fesses en descendant les escaliers.

DENISE : Vous ne m'étonnez pas du tout Suzanne car moi, il m'a prise par derrière et m'a serré les seins ... enfin, ce qu'il en reste. Il serait beau encore, j'aurais pu ne pas y prêter attention mais, au contraire, il est moche....mais moche...je me demande comment Dieu peut être si mauvais parfois.

SUZANNE : J'étais tellement folle de rage que j'en ai fait part à la Directrice. Bon, je

veux bien comprendre qu'il est seul depuis très longtemps mais, c'est tout de même humiliant de ne plaire qu'à ce genre d'individu. Et savez-vous ce que m'a répondu la drôlesse.

DENISE : Faites lui la même chose, ça le calmera. C'est la réponse que j'ai eue, elle ne manque pas de toupet celle-là avec ses grands airs. Heureusement qu'elle part aujourd'hui pour toujours, bon débarras.

SUZANNE : Je vous vois bien Denise en train de lui pincer le.....enfin la.....

DENISE : Vous ne croyez pas si bien dire...

SUZANNE : Non, vous n'avez pas fait cela....

DENISE : Mais si chère Suzanne, il faut bien faire justice soi-même puisque l'administration nous y oblige.

SUZANNE : avouez que vous n'attendiez que ça !!!

DENISE : c'est un devoir....les faibles femmes que nous sommes ne doivent plus être de nos jours tâchées comme de vulgaires bestiaux. Du respect s'il vous plait....ouh...non de Dieu.

SUZANNE : Alors, si j'ai bien compris, vous lui avez serré le....enfin la....

DENISE : oui parfaitement, j'ai fait cela. Moi Denise, au nom de la dignité des femmes.

SUZANNE : et alors ?

DENISE : Ben alors....avec ses couches, il n'a rien senti le bougre mais, moi non plus rassurez-vous, plus rien je peux bien vous le dire Suzanne : coquille vide.

SUZANNE : Vous auriez certainement eu plus de chance de l'autre côté hi hi.....Heu...non, ce n'est pas drôle, je retire ce que j'ai dit. Ecoutez-les, ils sont déjà derrière la porte. Ils ne peuvent même plus gueuler sans s'étouffer c'en est écœurant.

DENISE : Au moins, ils auront quelque chose à se raconter ce soir. Je les vois d'ici et nia nia et nia nia nia...de quoi en oublier les « Feux de l'Amour ». Dans cinq minutes, si elle n'est pas déjà partie, c'est la Directrice qui viendra tambouriner. Cela m'amuse de l'entendre dire avec son air hautain : Mesdames, si vous n'ouvrez pas immédiatement, je serai contrainte de prendre des sanctions.

SUZANNE : N'empêche que la semaine dernière, nous avons passé deux jours dans la chambre noire. Ce n'est tout de même pas très drôle. Bon, moi, je m'en fous je ne vois presque plus rien mais vous Denise !!!

DENISE : Vous savez Suzanne avant la retraite j'ai connu le placard alors.....je suis habituée.

SUZANNE : Mais.....grand Dieu... pourquoi ...vous m'étonnez

DENISE : Un jour, mon dernier patron m'a balancé ceci froidement : « Madame Simon, reconnaissez que vous faites systématiquement exprès de coincer les doigts de votre supérieur dans la porte du coffre-fort. Ce malheureux Picolo nous fait une crise de démence à chaque fois que nous prononçons votre nom ; vous irez rejoindre les sous-sols, tout le personnel se sentira rassuré » ; c'était tout simplement dégueulasse.

SUZANNE : On à l'impression que, les autres aussi avaient peur ?

DENISE : Ah, ce sont tous des poltrons, sur la fin, ils se méfiaient de moi parce que de temps en temps, j'avais comme tout le monde envie de serrer le cou à certains mais, bon, rien de bien méchant.

SUZANNE : Oui, ça m'est arrivé aussi...et c'est bien normal. Il faut bien se faire respecter.

DENISE : Vous avez raison, il n'y avait pas de quoi fouetter un chat. Si, peut-être un jour où j'ai serré un peu plus fort mais, c'était un homme fragile, très émotif, on ne l'a jamais revu.

SUZANNE : vous voulez dire que « quick »

DENISE : Non mais, bien sonné ; tout le temps en train de me dire il faut faire ci, il faut faire ça....c'est fatigant, j'ai craqué mais, il était improductif depuis tellement longtemps, l'Entreprise aurait dû me remercier. Au lieu de cela, ils ont fait des pieds des mains pour m'envoyer ici.

SUZANNE : vos enfants devaient être bougrement désolés n'est-ce-pas ?

DENISE : mon fils oui mais sa femme ne peut pas me voir en peinture tout ça parce qu'un jour j'ai dû abandonner mon petit fils dans un square tellement il était désagréable. On ne va tout de même pas se laisser emmerder par ces freluquets non.

SUZANNE : Oui, vous avez raison moi, j'en aurais fait autant mais, je n'ai pas de petits enfants et heureusement. Et, c'est seulement pour ça que votre belle fille ne vous aime pas ?

DENISE : Soi-disant qu'elle était inquiète parce qu'on n'avait pas retrouvé le gamin au bout de deux jours. En voilà un drame.....Je savais bien qu'il reviendrait ; il a voulu souffler un peu, c'est normal à son âge.

SUZANNE : bien sûr, tous les enfants le font rien de bizarre à cela.

DENISE : Surtout qu'il venait d'avoir six ans mais, il en fait bien sept, il est grand et fort le monstre si vous le voyiez avec sa grosse tête. Il met déjà le chapeau de son père.

SUZANNE : et votre fils, qu'est-ce qu'il fait dans la vie ?

DENISE : il aurait pu faire des miracles, devenir un Monsieur, il apprenait si bien à l'école mais, avec sa jambe....

SUZANNE : ah, il a des problèmes...

DENISE : oui, depuis sa plus tendre enfance..... par inadvertance, en faisant coucou à ma voisine, je l'ai échappé par la fenêtre, ça peut arriver ; il était si nerveux.

SUZANNE : ah mon Dieu, il est tombé à terre ?

DENISE : oui, heureusement qu'il n'y avait qu'un seul étage et quelques arbustes. J'ai eu de la chance, j'ai cru que j'en retrouverais partout. Mais là non, juste une jambe pliée en deux et le bras tordu mais..... rien d'autre.

SUZANNE : vous avez dû avoir beaucoup de chagrin ?

DENISE : oui, énormément, je peux bien vous le dire maintenant, c'est à ce moment là que j'ai commencé à l'aimer ; il avait beaucoup changé.

SUZANNE : le mien, sa spécialité c'était de dévaler les escaliers... pas besoin de le pousser très fort vous savez ; il roulait comme une balle. Il était un peu dur au début mais, qu'est-ce qu'il était devenu mignon. Alors finalement, vous n'avez qu'un fils.....

DENISE : Non, deux, quand l'autre a sauté par la fenêtre, j'en avais un autre dans le tiroir.

SUZANNE : Il est normal celui là heu....excusez-moi, je veux dire, il n'a pas de problème.

DENISE : Ben, j'n'en sais rien car, quand il est né, des gens bien habillés sont venus le chercher. Mon mari était d'accord et puis, on en avait déjà un alors.....j'ai accepté.

SUZANNE : vous ne l'avez jamais revu ?

DENISE : Non jamais, c'est dommage parce qu'il avait une belle tache de vin sur l'épaule droite. On aurait dit un tatouage. C'est plutôt rare chez l'nourrisson, je l'aurais bien gardé. Enfin, on ne peut pas tout garder.

SUZANNE : Oui, comme vous dites Denise, c'est comme ma chienne, à chaque fois qu'elle faisait des petits c'étaient toujours en abondance, il fallait bien s'en séparer. On ne le fait pas de gaieté de cœur tout de même. Il faut nous comprendre. Ecoutez, maintenant, c'est la Directrice qui tambourine...Ce qu'elle doit être énervée....

LA DIRECTRICE : Madame Prade, Madame Simon si vous n'ouvrez pas immédiatement, je vais devoir prendre des sanctions. Je vais en référer immédiatement à notre nouveau Directeur.

DENISE : Je vais devoir prendre des sanctions, je vais en référer immédiatement à notre nouveau Directeur (*reprenant la phrase avec un air pincé*). Ecoutez là la salope....j'aurais bien envie de l'étrangler celle là. (*Suzanne s'avance pour lui ouvrir*) Ah non, Suzanne, n'ouvrez pas, ou je commets l'irréparable ...pour une fois que nous avons la paix...

SUZANNE : vous avez raison, c'est tellement plaisant d'avoir des conversations intelligentes. Ça nous change, ce n'est pas comme avec les autres qui ne racontent que des banalités. Parfois, quand ils parlent, je ne comprends rien. Je me demande s'ils sont normaux.

DENISE : Ou alors, ils sont étrangers parce que moi non plus je ne comprends rien ; que faisons-nous là dedans ? Il faudra bien s'évader un jour. J'ai l'impression de perdre la tête ici.

SUZANNE : mais non Denise, ce sont les autres, vous vous rendez bien compte qu'ils ont tous une attitude bizarre. Pourquoi nous détestent-ils ainsi ?

DENISE : Parce que tout simplement, nous sommes encore désirables. Enfin

Suzanne, vous avez vu les tronches.... Y a vraiment de quoi être jalouses.

SUZANNE : Et puis, qu'est-ce qu'ils bavent....c'est fou, pour en arriver là, faut picoler toute la nuit, c'n'est pas possible autrement.

DENISE : Sans compter qu'on ne peut pas leur adresser la parole. La moindre petite conversation et hop, c'est la douche....heureusement que nous sommes bien ensemble, c'est déjà ça. Vous savez Suzanne, avec mon mari, on ne parlait pas. Lui, sa passion c'était le journal télévisé. La rubrique accident le fascinait. Il disait qu'il comptait les « dégomés du jour ». Chérie, aujourd'hui, grave accident, 10 de moins. Et le lendemain c'était pareil. Il s'amusait à battre des records tous les jours.

SUZANNE : il était un peu con !!!

DENISE : Ma pauvre Suzanne, c'n'est rien de le dire. Tout allait bien jusqu'au fameux tsunami où là, son cœur n'a pas supporté, il était tellement sensible vous savez. C'était trop d'un coup, il s'est éteint tout doucement avant de me dire : je te laisse ma Chérie, avec toi, j'ai fait ce que j'ai pu.

SUZANNE : Pourquoi il a dit cela.....j'm'demande bien.

DENISE : les autres disaient qu'il avait bien du mérite à vivre avec moi. Ils lui faisaient croire que je n'étais heu...pas comme les autres. D'ailleurs, ce n'est pas étonnant, dès que quelqu'un pense différemment allez hop....il est cinglé.

SUZANNE : J'ai le même problème. Bon...d'accord, parfois avec le mien aussi, je m'emportais mais, il le savait. Il se renfermait quelques heures et tout rentrait dans l'ordre. On s'amusait souvent à la roulette russe et c'est toujours moi qui gagnais. Cette fois là, allez savoir pourquoi, il a voulu jouer à balles réelles. Ça aurait pu être amusant mais, quant il a chargé l'arme, le coup est parti malencontreusement. C'était horrible.... Tout le monde a cru que c'était moi.

DENISE : alors là, je ne suis pas étonnée...n'empêche que la solitude, ce n'est pas drôle.

SUZANNE : vous l'avez dit Denise... heureusement que j'avais un bon voisin.

DENISE : il faisait la cuisine au moins ?

SUZANNE : non mais, le reste oui.....

DENISE : vous voulez dire que.....enfin qu'il.....

SUZANNE : oui ma chère Denise et pas qu'un peu..... parfois même ça m'irritait les yeux.

DENISE : Les yeux !!!

SUZANNE : oui, les yeux mais, pas que ça.

DENISE : ah oui, ça je comprends quand c'est trop..... c'est trop.

SUZANNE : tous les jours, matin et soir c'était épuisant.

DENISE : et vous arriviez à supporter, moi je n'aurais pas pu ?

SUZANNE : oui....mais, je faisais semblant. Autant vous dire qu'il n'y avait pas de toile d'araignée.

DENISE : Ah ça, j'imagine.

SUZANNE : Ah le salaud, Il fallait faire très attention. Quand il avait le manche à ballet dans les mains la séance commençait. Pas besoin de vous faire un dessin, le va et vient allait bon train, il avait de l'énergie le bougre et ça brillait et ça glissait. Fallait avoir la santé pour le suivre.

DENISE : ça devait être énervant à la fin ?

SUZANNE : ah non, pas du tout..... chez sa femme il faisait pareil et elle ne s'en plaignait pas non plus.

DENISE : comment faisait-il pour tenir une telle cadence ?

SUZANNE : le pinard.....

DENISE : et rien d'autre ?

SUZANNE : si.....parfois comme tous les sportifs.

DENISE : ah ... je comprends mieux. *(faisant mine de se piquer)*.

SUZANNE : il avait pourtant une forme époustouflante mais, un jour, à force de froter, d'astiquer à un rythme effréné, le cœur a lâché.

DENISE : je m'excuse de vous demander ça mais..... quand l'cœur a lâché, c'était avec vous ou avec la voisine ?

SUZANNE : Ah non, ni l'une ni l'autre, il était seul.

DENISE : comment ça.....seul !!!

SUZANNE : ben oui....seul. Qu'est que vous croyez on n'allait tout de même pas toujours être avec lui.

DENISE : je ne comprends plus rien !!!

SUZANNE : c'est pourtant facile à comprendre. C'était un fou du ménage, il ne pensait qu'à ça, fallait que ça brille, que ça glisse sinon, c'était la gueule assurée. Il n'était pas marrant mais, avoir une maison propre sans rien faire, c'était tout de même appréciable.

DENISE : ah.....vous m'excuserez chère Suzanne mais, j'avais pensé à quelque chose de glissant aussi mais.....enfin à Ou plutôt....laissez tomber.

SUZANNE : je vois ou vous voulez en venir mais....non. Lui c'était le ménage avec toute sa collection de produits chimiques. J'en ai encore l'odeur dans le nez et j'm'demande bien si ce n'est pas ça qui m'a rendu aveugle.

DENISE : écoutez Suzanne, quelqu'un ouvre la porte.....

La porte s'ouvre bruyamment, les deux vieilles dames s'exclament en même tems :
MONSIEUR LE DIRECTEUR !!!!!!!

LE NOUVEAU DIRECTEUR : chut.....chut.....je suis votre nouveau directeur
CHUTje passe incognito.

La scène dure un certain temps ou l'homme circule dans la pièce l'air bizarre.

SUZANNE : mais, qu'est-ce qu'il fait Denise ?

DENISE : il tourne.....

SUZANNE : mais pour quoi faire grand dieu ?

DENISE : dites donc jeune homme, vous allez tourner longtemps comme ça ?

LE NOUVEAU DIRECTEUR : chut.....chut....Personne ne doit savoir !!!

DENISE : mais, savoir quoi ?

LE NOUVEAU DIRECTEUR : qui je suis avant que je ne prenne mes fonctions officiellement dans quelques heures. Je veux tout savoir, tout connaître sur cet établissement jusqu'au moindre détail. Chut..... quelqu'un arrive, je me cache.

SCENE 2

DENISE – SUZANNE – LA DIRECTRICE

LA DIRECTRICE : Ah...vous vous êtes décidées à ouvrir enfin. Vous avez de la chance que je quitte mes fonctions car c'était encore....

SUZANNE et DENISE en même temps : le placard !!!

LA DIRECTRICE : ben oui, qu'est ce que vous voulez, vous n'acceptez pas les autres et les autres se plaignent alors, il faut bien que je prenne des sanctions.

SUZANNE et DENISE : non ce sont les autres qui ne nous acceptent pas.

LA DIRECTRICE : non c'est vous....effrontées. Vous n'arrêtez pas de

DENISE : les emmerder....c'est ce que vous vouliez dire pas vrai.

LA DIRECTRICE : Oui, parfaitement, et je pèse mes mots, vous les emmerdez ; pourquoi le nier alors, que systématiquement vous planquez leur jeu de cartes. Vous savez bien qu'ils y sont très attachés. Bon, au début, ils ont trouvé ça drôle, ils ont d'ailleurs beaucoup ri mais, maintenant ça les énerve, comprenez-les. Et puis cette manie de leur serrer le cou sans raison, c'est agaçant.

DENISE : si je fais ça, c'est pour leur bien, pour les réveiller un peu. Vous les avez vu, ils sont là et bu bu...bu engoncé dans leur siège jusqu'aux deux oreilles.

LA DIRECTRICE : et alors.....

DENISE : ben alors, je ne supporte pas... un peu de dignité tout de même, on peut être vieux et assis correctement ce n'est tout de même pas trop demandé. Vous avez vu maintenant, quand j'arrive ça prend une autre allure vous ne trouvez pas.

LA DIRECTRICE : vous les traumatisez et moi avec...

DENISE : heu.....c'est pas gentil ce que vous dites, je le fais aussi pour vous, au nom de notre établissement.

SUZANNE : Parfaitement, Denise à raison.....au nom de notre établissement...vous devriez remercier cette brave Denise qui se donne tant de mal... vous êtes une ingrate voilà tout.

LA DIRECTRICE. : arrêtez votre cinéma je vous en supplie d'ailleurs, je ne suis pas venu pour ça. Je dois vous avertir qu'un dangereux maniaque s'est échappé du

bâtiment d'en face et qu'il est très dangereux. Vous n'avez rien vu par hasard ?

SUZANNE : Ah si..... j'ai vu....

DENISE : rien vu du tout..... pas même une ombre.

LA DIRECTRICE : Suzanne dites-moi ce que vous avez vu...

SUZANNE : non rien.....c'est à cause de mes yeux.....vous voyez par exemple vous, en face de moi...et bien, je ne vous vois pas.

LA DIRECTRICE : alors....comment savez-vous que je suis en face de vous.

SUZANNE : c'est à cause de l'odeur.....

LA DIRECTRICE : comment ça de l'odeur ?

SUZANNE : Votre parfum, c'est une horreur. Si c'est un homme qui vous l'a offert, il vous déteste soyez en persuadée? ça me rappelle mon premier mari, il était tellement jaloux qu'il m'offrait toujours de la...enfin, vous voyez c'que veut dire....c'était vraiment pas terrible mais, tout de même pas à ce point.....

LA DIRECTRICE : Vous rigolez non, c'est du chanel. Et puis, mêlez-vous de ce qui vous regarde une bonne fois pour toute. Mon dieu que vous êtes fatigantes..... mais, fatigantes.

DENISE : Suzanne a raison, vous ne pouvez pas rester avec ça ; il fallait bien que quelqu'un vous le dise.

La directrice se met à pleurer : Assez....assez....j'en ai assez de vous entendre tous. Si je me ruine en parfums, c'est à cause de vous.....toute cette puanteur, cette odeur de pisser, de médicament, de tisane qui s'imprègne chaque jour dans mes vêtements, je n'en peux plus, je jette l'éponge. Cette vie n'est pas faite pour moi.

DENISE : c'était donc pour ça tout ce parfum....à votre place, je prendrais quelque chose.... comment dirais-je de beaucoup plus neutre vous voyez.... De plus naturel, de moins entêtant....quelque chose qui se marierait avec tout sans en offenser le naseau.....vous voyez..... essayez l'eucalyptus.

LA DIRECTRICE : l'eucalyptus !!!

DENISE : non....je déconne....c'était pour rire, une blague allez Madame ne vous mettez pas dans un état pareil. Allons, allons, une grande fille comme vous. Ce n'est

pas si grave, d'ailleurs, la plupart ont du coton dans le nez et c'est peut-être mieux ainsi. Vous serez bientôt remplacée ; l'autre directeur aura peut-être l'odorat moins développé.

LA DIRECTRICE : Assez....je n'ai que faire de vos consolations. (*Denise s'approche de la Directrice*) Ah non, ne me touchez pas. Vous savez comment on vous appelle ici « les allumeuses-étrangleuses » c'est pour ça que les autres vous évitent. Quant au nouveau Directeur je ne sais pas le nez qu'il aura mais il faudra du courage pour vous supporter tous....

SUZANNE : Vous l'avez déjà rencontré ?

DENISE : non... Mais, à ce que l'on m'a dit, ce n'est pas un foudre de guerre vous allez bien vous amuser avec lui. C'est un homme, stupide, sans personnalité incapable de prendre une décision

L'homme gémit dans sa cachette sans pouvoir répondre.

SUZANNE : mais de qui tenez-vous cela ?

LA DIRECTRICE : ma tante à une petite nièce en maison de retraite qui l'a bien connu et je peux vous le dire, c'est une purge.

L'homme gémit encore.

DENISE : oui, je vois, votre tante à une petite nièce en maison de retraite...alors....dans votre famille, si j'ai bien compris, vous commencez par la fin.

LA DIRECTRICE : oui merci, c'est drôle, je vous laisse rectifier. Riez, riez maintenant car avec l'autre abruti vous n'en aurez peut-être pas toujours l'occasion.

L'homme gémit encore.

SUZANNE : vous voyez Denise, un homme qui tourne en rond sans raison.... Il ne peut pas être normal. C'est bien ce que je pensais.

L'homme gémit encore.

LA DIRECTRICE : ah, nous y voilà, je le savais, vous avez vu quelque chose. Parlez, je vous en conjure. C'est une question de vie ou de mort.

SUZANNE : Inutile de nier, oui, c'est vrai, on a vuenfin Denise a vu moi je suis aveugle. Madame la Directrice, vous êtes en face de moi.

LA DIRECTRICE : oui, je sais, vous ne me voyez pas, passons. Vous avez vu quoi....ce que ça m'énerve.

SUZANNE : un bonhomme rentré furtivement dans la pièce.

DENISE : mais, il en est ressorti aussitôt.

LA DIRECTRICE : vous ne pouviez pas le dire plutôt. Et si c'était le dangereux maniaque pervers?

SUZANNE : et si c'était le nouveau directeur ?

LA DIRECTRICE : à quoi ressemblait ce bonhomme comme vous dites

DENISE : à rien..... mais, alors vraiment.... Aucune allure....pas de personnalité... l'œil vide...

L'homme gémit encore.

LA DIRECTRICE : pas de doute, c'est le nouveau directeur.

L'homme gémit encore.

SUZANNE : de toute façon s'il s'agissait du maniaque, il nous aurait déjà violées, ils le font tous.

LA DIRECTRICE : ne soyez pas prétentieuse Madame Prade.....

DENISE : Suzanne a raison, quand ils ont le sexe en tête ou plutôt entre les jambes, ils sautent sur tout ce qui bouge c'est bien connu.

LA DIRECTRICE : heu.....pas forcément.

SUZANNE : mais si

LA DIRECTRICE : mais non,

SUZANNE : mais si.....

LA DIRECTRICE : Mais non, J'ai un copain flic qui me disait que parfois, ils s'approprient un personnage pour mieux mettre leur victime en confiance. C'est comme un jeu pour eux...Avec ce genre de monstre, il faut faire très attention.

DENISE : qu'il vienne, il sera bien reçu. Il s'approche et quick.....

LA DIRECTRICE : Ah non Madame Simon.....attendez que je sois partie, laissez

ça à l'autre....et puis, pas de justice soi-même.

DENISE : moi, je l'ai toujours faite moi-même.....

LA DIRECTRICE : oui, mais, c'est peut-être un peu ça que l'on vous reproche vous ne croyez pas.....bon, je dois prévenir les autres, n'hésitez pas à m'aviser si vous avez une autre information.

La directrice s'éloigne, l'homme reste caché ; les vieilles dames se regardent dubitatives.

SCENE 3

DENISE – SUZANNE – LE NOUVEAU DIRECTEUR

SUZANNE : hep...Denise, qu'est ce qu'il fait....

DENISE : Ben....je n'sais pas.....je ne vois rien.....il s'est peut-être endormi.

SUZANNE : endormi, vous croyez.....

DENISE : de toute façon, il n'a pas pu se volatiliser...Attendez,il redresse la tête mais, vraiment pas vite. A cette allure, il ne va pas se coincer une cervicale j' vous le jure.

SUZANNE : et le reste

DENISE : Pour l'instant, je ne vois que la tête

SUZANNE : et si c'était le maniaque ?

DENISE : vous avez peur Suzanne.

SUZANNE : vous savez moi, j'ai toujours eu besoin de préliminaire. Avec ce genre de type, j'n'sais pas s'il s'attarde à ce genre de chose.

DENISE : ça y est, il s'est à nouveau planqué.

SUZANNE : Denise, il faut faire quelque chose. On ne peut pas rester comme ça dans l'incertitude.

DENISE : vous avez raison. Faut qu'il arrête son cirque le connard.

SUZANNE : allez Denise.....secouez le un peu.

DENISE : *Denise se relève* : dites donc jeune homme, ça va durer longtemps votre jeu du j'm cache, j'm cache pas. Si c'est le canapé qui vous intéresse, emmenez-le il nous f'ra pas défaut !!!

L'homme se lève d'un coup et recommence à tourner dans la pièce.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : Chut.....je dois tout savoir, tout connaître, je m'imprègne de l'odeur des choses, des murs c'est simple à comprendre non.

DENISE : Oui sans doute, mais, nous.....c'est déjà fait, on est déjà bien imprégnée.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : quand je dis imprégné, c'est une métaphore.

SUZANNE : une méta quoi....

LE NOUVEAU DIRECTEUR : phore, une allégorie, un sens figuré, une image.

SUZANNE : ah.....d'accord. (l'air pensif) je n'y avais pas songé.

DENISE : il veut dire Suzanne que mais, qu'est que vous voulez dire à la fin avec vos métaphores ?

LE NOUVEAU DIRECTEUR : en effet, qu'est-ce que j'ai voulu dire par là.....excusez moi, j'ai parfois quelques trous de mémoire. Mais, rien de grave.... Seulement parfois, je ne me rappelle plus ce que j'ai dit cinq minutes avant. Ça va beaucoup mieux maintenant, je me soigne car, pendant des années, j'avais du mal à retenir mon prénom. Quant j'étais petit, on me disait, comment tu t'appelles mon garçon ...alors là facile : X.....l'autre disait, c'est ton nom X. oui mais ton prénom ?

SUZANNE : c'est votre nom X ?

LE NOUVEAU DIRECTEUR : oui tout à fait je m'appelle Monsieur X...

DENISE : vous voulez dire X comme Y...Z

LE NOUVEAU DIRECTEUR : non X comme.....comme.....X c'est facile ne cherchez pas la complication.

SUZANNE : vous voyez, mon nom à moi c'est Prade..... bon c'est facile aussi mais alors là Xchapeau....dire qu'il y a des gens avec des noms....grand comme ça et que l'on peut s'appeler tout simplement X et votre père s'appelle X aussi.....

LE NOUVEAU DIRECTEUR : non.....mon père, je ne l'ai pas connu, mes parents ne m'ont pas reconnu à la naissance.....c'est pour cela que l'administration depuis la nuit des temps marquait une lettre à la place.

SUZANNE : et bien moi, ma chienne, quand elle se barrait, elle revenait souvent avec des X plein la brioche.

DENISE : enfin Suzanne, un peu de correction....c'est homme a été privé de parents et vous dites n'importe quoi.....c'est pitoyable.

SUZANNE : c'que je voulais dire c'est que quand ma chienne.....

LE NOUVEAU DIRECTEUR : *haussant le ton prenant l'allure d'un fou* : Foutez-nous la paix, on a bien compris. Je me fous de vos chiens, de vos X et tout le st Frusquin, moi, je suis ici pour faire mon travail de Directeur. Je m'appelle X point final. Vous m'emmerdez à la fin.

Un grand silence de doute s'installe entre les deux femmes.

Suzanne balbutie pendant que l'homme l'a regarde méchamment.

SUZANNE : et.....et...votre prénom c'est comment ?

LE NOUVEAU DIRECTEUR : l'homme fouille dans la poche de son veston et en sort un calepin : Vous voyez, vous m'avez troublé avec vos chiens, j'ai encore oublié : Xenophon....**mon prénom est Xénophon.**

DENISE : Monsieur Xénophon X..... X pour le prénom et X pour le nom mais alors, ça fait XX.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : ben oui XX et alors ?

DENISE : et bien moi, c'est plutôt XXL.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : je ne vois pas le rapport.

DENISE : heu....c'est normal y en a pas. Ce que je voulais dire c'est que le prénom de mon deuxième fils commençait aussi par un X le pauvre, c'est troublant. Bien sûr j'avais trouvé ça con depuis le début mais, mon mari voulait tellement avoir un souvenir de son arrière grand père. J'ai fini par accepté après tout, c' n'était pas mon affaire, c'n'était pas moi qui allait me trouver ridicule toute ma vie avec un prénom pareil et en plus on ne le gardait pas alors....Puis, Regardez, y en a bien qui s'appelle Edmond.... C'n'est pas mieux (*en dansant à la de Funès*). Edmond

Edmond Edmond.

SUZANNE : Denise, c'était tout de même un peu salaud de le prénommer comme ça.....regardez ce pauvre Monsieur X comme il est embarrassé avec un boulet pareil. Jamais je n'oserais vous appeler par votre prénom.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : Madame Prade, vous n'aurez pas à le faire. Mon nom estça y est, je ne me souviens plus de quoi on parlait, c'est assommant vous savez.

DENISE : bof.....cà n'a pas de conséquence.....pour être Directeur ici, faut pas sortir de St Cyr.....et puis, vous savez les p'tits vieux d'ici, ils connaissent le chemin par cœur. Vous n'aurez pas de mal à retrouver votre bureau ils y sont tout le temps fourrés. Toujours à se plaindre, ils n'ont que ça à faire alors vous pensez, ça les occupe.

SUZANNE : attention, quelqu'un arrive encore....ne restez pas là Monsieur X..

La directrice pénètre dans la pièce.

SCENE 4

SUZANNE – DENISE – LA DIRECTRICE

LA DIRECTRICE : bon, j'ai rencontré l'homme que vous m'avez décrit Madame Simon, c'est bien votre nouveau Directeur.

Les deux femmes se regardent un peu effrayées car l'autre est caché dans la pièce.

DENISE : mais, comment pouvez-vous en être certaine ?

LA DIRECTRICE : je lui ai demandé s'il connaissait ma tante.

DENISE : et alors...

LA DIRECTRICE : il m'a dit oui, j'la connais.

DENISE : ouf vous m'avez fait peur.

LA DIRECTRICE : Pourquoi faites-vous cette tête..... que se passe t'il ?

Les femmes font des gestes désespérés en essayant de faire comprendre à la Directrice que le fou est caché derrière un canapé. La directrice tente d'apercevoir

ce personnage. Mais, au bout d'un certain temps, elle s'aperçoit qu'il n'y a rien.

LA DIRECTRICE : Ben alors, qu'est ce que vous voulez dire. Il n'y a rien du tout dans cette pièce.

Denise fait le tour également : alors là, je n'y comprends rien..... y a pas cinq minutes, on parlait encore avec lui.

LA DIRECTRICE : écoutez Madame Prade, Mme Simon, si c'est une plaisanterie, elle est de très mauvais goût. Des gens risquent de se faire trancher la gorge après avoir été violés et vous, ça vous amuse.

SUZANNE : mais pas du tout, c'est la vérité. Croix de bois, croix de fer si je mens je vais en enfer.

LA DIRECTRICE : Ne craigniez rien, depuis longtemps, l'enfer vous est déjà réservé. Une question, est-ce vous qui piquez le papier dans les toilettes des vieux pour les mettre dans des situations ridicules ? C'est une question, j'attends

SUZANNE : ah ça non, c'n'est pas nous.

LA DIRECTRICE : comment expliquez-vous que l'on est retrouvé un carton entier rempli de rouleaux dans votre chambre. Après ça, Comment puis-je croire à ce que vous me dites vous n'êtes que des menteuses allumeuses étrangleuses.

DENISE : je ne tolère pas que l'on vienne fouiller ma chambre sans mon consentement. Il y a violation de domicile. Je me plaindrai à notre nouveau Directeur.

LA DIRECTRICE : OK, vous lui expliquerez également par quel miracle, le pantalon du père Simonot, trente six jeux cartes et un carton entier de papier H se sont retrouvés chez vous et je ne parle pas de la dizaine de chaussures pied droit se trouvant là aussi. Avez-vous, je ne sais pas, la moindre explication. Tout est arrivé là à votre insu et par le pur fruit du hasard, c'est bien cela.

DENISE : Oui, c'est bien cela ou alors, il s'agit d'une machination, quelqu'un veut notre perte, ce n'est pas possible autrement.

LA DIRECTRICE : en attendant je perds mon temps avec vous. Et finalement, je préfère que vous m'ayez menti car si ce n'était pas le cas vous auriez été au contact d'un très dangereux personnage. Bon, je vous laisse.

SUZANNE : non attendez Madame la Directrice,.....vous êtes sûre qu'il est si

dangereux.

LA DIRECTRICE : sûre et certaine, avant d'être enfermé dans le bâtiment d'en face, il était tueur en série. On lui dénombre pas moins de quatorze crimes et viols et pas que des petites jeunes.

SUZANNE : tout de même pas des vieilles comme nous ?

LA DIRECTRICE : bou.....quand ils sont aveuglés par l'instinct d'animal en rut, que tout est remonté au niveau de la gorge, les yeux gonflés, exorbités, rien ne peut les arrêter. Y a du sang partout, des morceaux partout C'est horrible. Je m'en vais, je repasserai tout à l'heure.

SCENE 5

SUZANNE – DENISE – LE NOUVEAU DIRECTEUR

Pendant que la Directrice s'éloigne, les deux vieilles dames font le tour de la pièce, regarde sous le canapé et ne trouve rien. Puis, elle se retrouve près d'un rideau et l'homme sort d'un coup. Elles sursautent et vont se rasseoir effrayées.

SUZANNE : s'il vous plait, épargnez nous, tenez, je vous donne.....elle cherche....elle fouille.....mon dentier, y a deux dents en or dessus allez.... Prenez le c'est de bon cœur. Allez..... prenez-le !!!

LE NOUVEAU DIRECTEUR : mais Madame....je ne suis pas un tueur, ni un voleur, c'est votre Directrice qui fait erreur. Regardez-moi, ai-je l'air d'un dangereux maniaque (*l'homme les fixe méchamment*). *Il hausse le ton* : Répondez non de Dieu, j'veus ai posé une question.

SUZANNE : vous savez, moi, sans mes lunettes je suis aveugle. Voyez par exemple, vous êtes en face de moi.

DENISE : oui, c'est bon Suzanne, on connaît. Ça devient lassant d'autant plus que l'Monsieur n'est pas encore bien imprégné.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : et vous Madame, ai-je l'air d'un tueur ? Répondez

DENISE : A bien vous regarder.....(*la femme tourne autour de l'homme*) de face

non....alors là, pas du tout, j'dirais plutôt crétin mais de profil, je n'peux pas dire.....j'ai un doute, je peux vous regardez de nouveau.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : j'vous en prie Madame faites :

DENISE : C'est ce que j'disais, j'ai un doute....et quand c'est comme ça, on ne peut pas se permettre d'être affirmatif...dommage que Suzanne soit aveugle, on aurait été fixé tout de suite, elle en a déjà rencontré plusieurs.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : l'homme se met à sangloter. Je suis bouleversé, je suis le plus gentil des hommes et voilà, j'ai une tête de crétin d'un côté et de l'autre, un dangereux maniaque qui fait peur aux petites vieilles.

SUZANNE : non Monsieur X, c'n'est pas ça, Denise a dit avoir un doute.....

LE NOUVEAU DIRECTEUR : vousla femme aux chiens, je n'vous ai rien demandé. Quand on n'est pas capable de donner son avis, on la ferme.

DENISE : Ne vous mettez pas dans un état pareil ; Suzanne, répétait seulement la phrase que j'disais, quand j'disais avoir un doute et que quand on a un doute je n'pouvais pas être certaine de ce j'que disais.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : j'ai bien compris mais, excusez moi, elle me porte sur les nerfs, j'ai parfois envie de

DENISE : de l'égorger ?

LE NOUVEAU DIRECTEUR : Oui tout à fait, de l'égorger, de la découper en petits morceaux que je répandrais dans toute la pièce.

DENISE : alors là, plus de doute, vous êtes le dangereux maniaque...

LE NOUVEAU DIRECTEUR : mais pas du tout, là aussi, c'est une métaphore, je n'ai aucune envie de faire du mal à cette pauvre vieille sans défense. Regardez là, elle est déjà statufiée, liquéfiée, on dirait une momie.

DENISE : vous commencez à me faire chier avec vos métaphores. A croire qu'il y en a partout. Avant que vous arriviez y en avait pas alors, c'est bien vous qui les avez amenées.

SUZANNE : monsieur X, je ne voudrais pas vous offenser mais, me traiter de pauvre vieille, c'n'est pas gentil. Déjà, que l'on a du mal à se supporter tel que l'on est, alors, si vous en remettez une couche je le dis et le répète, c'est pas gentil.

Vous me faites de la peine.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : madame machin, j'ne suis pas là pour être gentil, je suis votre nouveau directeur.

SUZANNE : non, vous êtes le maniaque, il n'y a qu'à vous regarder.....

Puisqu'elle est aveugle, l'homme la regarde stupéfait il fait le geste de l'étrangler.

DENISE : puisque vous êtes un dangereux personnage, on ne badine plus, veuillez reculer jeune homme de quelques pas et nous dire vos intentions. Et n'approchez plus sinon je peux pousser une grande gueulante, ils me connaissent ici.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : mais, vous n'en aurez pas l'occasion, je vous le dis et le répète depuis le début, je suis votre nouveau directeur.

DENISE : alors, puisqu'il en est ainsi, carte d'identité, passeport, permis de conduire s'il vous plait. Fini les métaphores, on ne rigole plus.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : l'homme fouille dans sa sacoche, Denise aperçoit un grand couteau. Voici ma carte d'identité, voyez, je m'appelle bien Monsieur X et je suis né à XIVRAY ET MARVOISIN dans la Meuse.

DENISE : non, c'n'est pas possible.....c'est la ville ou habite mon fils. C'est incroyable les coïncidences. Vous le connaissez ?

LE NOUVEAU DIRECTEUR : je vous l'ai dit, je suis né àça y est j'ai encore un trou de mémoire...

DENISE : Xivray et Marvoisin

LE NOUVEAU DIRECTEUR : oui c'est cela mais, j'ai été adopté par des gens qui habitent Xamontarupt dans la Meuse. Regardez, j'y habite depuis toujours.

SUZANNE : Dites donc Monsieur X vous les collectionnez.....

LE NOUVEAU DIRECTEUR : quoi donc ?

SUZANNE : ben les X, moi c'est plutôt les virgules !!!

LE NOUVEAU DIRECTEUR : vous la vieille, camembert.....

L'homme se met à trembler et sort son grand couteau de sa serviette, les femmes

se relèvent d'un coup.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : ne craignez rien, je fais de l'hypoglycémie, un petit morceau de saucisson et ça repart.

DENISE : j'ai cru un instant que vous alliez égorger ma pauvre Suzanne.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : mais pas du tout, je suis là pour vous aider, je suis votre nouveau Directeur ôtez-vous cette idée de la tête que je suis un tueur. Allez, vous prendrez bien un petit morceau de saucisson.

SUZANNE : bien volontiers, ça m'appelle quand on piqueniquait avec mon défunt mari. Y m'disait toujours, tu vois Suzanne, c'est toujours ça qu'les boches n'auront pas.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : ah non, pas question d'en donner à l'autre....

DENISE : allez

LE NOUVEAU DIRECTEUR : ah non.....non et non...

DENISE : allez, un bon geste.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : bon, c'est bien pour vous faire plaisir. Mais, ça me coûte.

Du coup débute une ambiance festive. L'homme sort également une bouteille de vin blanc.

DENISE : vous voyez Monsieur X, ça c'est la vraie vie. J'aime cette ambiance, ce n'est pas comme avec ces culs coincés d'à côté qui n'ont aucun sens de l'humour.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : je m'excuse mais, je n'ai pas de verre à vous offrir....

DENISE : pas grave, un instant, je vais en chercher d'autres dans ma chambre.

Suzanne rattrape Denise par le gilet et lui fait comprendre en murmurant qu'elle ne veut pas se retrouver seule avec l'inconnu.

DENISE : Ah oui, c'est inutile, nos chambres sont fermées à cette heure.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : fermez à cette heure !!!

DENISE : oui, des bêtises, j'vous raconterez. On boira au goulot comme en 14 ; à la guerre comme à la guerre et tant pis pour les métaphores, je suis vaccinée.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : je peux m'asseoir près de vous madameOh là là, que je me sens bien ; je peux vous le confier maintenant, ça fait des années que je n'ai pas connu pareil bonheur. Dire qu'on m'avait dit avant de venir ici que je n'aurais à faire qu'à des débiles mentaux !!!

DENISE : mais, les gens disent n'importe quoi !!! C'n'est pas parce qu'on a parfois des choses qui se mélangent dans la tête que l'on doit être considéré comme débile, un peu de nuance tout de même.

SUZANNE : et puis, ce n'est pas forcément de grandes choses qui font le plus plaisir. Voyez par exemple, votre saucisson est dur comme du chien.....

DENISE : non Suzanne pas le chien.....pas le chien.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : non laissez Mme Simon, je commence à m'habituer. C'est surtout au début, ça m'a énervé, j'ai peut-être été un peu dur avec elle. Excusez moi Madame Machin d'avoir été sévère avec vous mais, de penser à tous ces chiots adorables, si fragiles et puis étranglés, ça m'a bouleversé.

SUZANNE : non, pas étranglés du tout, c'est mon mari qui les aspergeait....

DENISE : Suzanne..... Suzanne.....

SUZANNE : qui les aspergeait....les aspergeaitles aspergeait de parfum.....du chanel en plus.....ah non, on les aimait nos chiens.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : j'aime mieux ça, je n'sais pas pourquoi mais j'imaginai le pire alors, j'ai vu rouge. J'aime tellement les animaux.

SUZANNE : ah pas du tout.....qu'est-ce qu'on était heureux avec tous ces chiens. Y en avait partout, et ça jappait, et ça léchait, c'est bien simple y avait même plus à faire la vaisselle.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : je suis confus.....alors faisons la paix, buvez un petit coup de blanc, ça vous fera du bien.

SUZANNE : c'n'est pas de refus mon commandant.

DENISE : ah....zut alors, encore de la visite.

SCENE 6

SUZANNE – DENISE – LA DIRECTRICE

L'homme est reparti se cacher et la Directrice surprend les femmes au casse-croute.

Elle est surprise et les femmes prennent une attitude de gamines en faute.

LA DIRECTRICE : vous me direz encore que ce n'est pas vous qui avez dévalisé le restaurant.

DENISE et SUZANNE : *en même temps* : ce n'est pas nous.

LA DIRECTRICE : Je m'en doutais, c'est tombé là, comme par enchantement, voyez donc. Juste une petite faim et hop, sans passer commande, se retrouve sur la table pain, vin, saucisson et couteau à trancher ça m'est déjà arrivé quelquefois mais, pas souvent.

DENISE : ah vous voyez, ce n'est pas si exceptionnel !!!

LA DIRECTRICE : mais non, c'était une image, une métaphore. Rien de la sorte ne peut arriver, vous vous moquez de qui ? Puisque vous êtes une fois de plus victimes, il faudra bien démasquer le vrai coupable, je dirai donc à votre nouveau directeur de porter plainte contre X.

Les deux femmes se regardent.

SUZANNE : ah non, il ne voudra jamais....

DENISE : non jamais, ce n'est pas possible. Contre Y à la rigueur, si vous y tenez mais, pas contre X certainement pas.

LA DIRECTRICE : il fera bien comme il voudra et vous aussi, moi, je tire ma révérence. Adieu veaux, vaches et couvée de petits vieux cochons, Perrette s'en va s'excuser à son mari pour l'avoir trop longtemps négligé.

SUZANNE : Non, pas maintenant, attendez un peu, nous avons à peine fait connaissance.

LA DIRECTRICE : Moi, faire connaissance, je n'en ai nul désir, je pense bien vous connaître et je peux dire haut et fort sans risquer d'être contrariée, que plus empoisonneuses que vous tu meurs.

DENISE : Vous avez toujours des mots désagréables. On était bien là, tous les trois

à saucissonner et patatras, plus d'ambiance et retour des métaphores. Je le dis, et le répète, c'n'est pas bien.....voilà tout.

LA DIRECTRICE : vous avez dit trois.....

SUZANNE : mais non, Denise a du me compter deux fois. Tout le monde peut se tromper, ça ne vous arrive jamais ?

LA DIRECTRICE : Soyons honnête, si parfois ça m'arrive, mais je fais gaffe. Je suis la directrice, je dois être vigilante. Imaginez par exemple, que le maniaque, je m'en fiche. Allez hop, admettons, il fait ce qu'il veut, j'm suis trompée, je l'ai confondu avec le nouveau directeur. Il étrangle, il viole, il découpe en petits morceaux. Vous imaginez le travail au moment de la visite du docteur principal en train de piétiner toutes ses brebis égarées. Je le vois d'ici me dire : Mme la Directrice, vous n'avez pas fait votre boulot, je m'excuse, mais je dois le constater. Sur cent pensionnaires il n'en reste plus que quarante bravo, je vous félicite.....au moins pour la sécurité sociale. La, vous comprenez, il ne s'agit pas de je m'suis trompé j'ai compté ma voisine deux fois. Le travail de Directrice, c'est du sérieux, du lourd.

SUZANNE : Pour nous c'est plus facile, c'est sûr !!!

LA DIRECTRICE : ça n'a rien à voir..... Bon, vous, vous faites toujours n'importe quoi d'accord... On est habitué,, C'est chiant...voir même très chiant mais ça ne prète pas à... conséquence. A la limite, c'est parfois drôle allez, rions un peu. Quand j'ai vu ce pauvre vieux père Simonot sortir des toilettes le pantalon à la main en sautillant comme un kangourou pour réclamer du papier, je peux vous le dire maintenant, vous ne le répèterez pas, ça m'a fait rire. (*Les trois se mettent à se bidonner ; la directrice reprend un air sévère*)Mais, le travail de directrice, ce n'est pas ça, il faut faire attention à ce que ce genre d'incident n'arrive pas. C'est pourquoi, je suis obligée de sévir.

DENISE : mais, tout de même le placard, c'est un peu dur !!!

LA DIRECTRICE : désolée, c'est tout ce que nous offre l'administration. Heu, je m'excuse de vous demander cela mais, il ne vous reste pas un p'tit morceau de saucisson par hasard. Avec tous ces bouleversements, je n'ai rien mangé depuis deux jours.

SUZANNE : mais si bien sûr.....

LA DIRECTRICE : vous imaginez si le nouveau directeur me voyait festoyer avec mes patients. Déjà qu'au naturel, il a une tête d'ahuri alors, en état de choc je ne vous en parle pas.

DENISE : j'vous conseille aussi un petit coup blanc... vous verrez, il est épatant.

LA DIRECTRICE : mais !!! vous buvez à la bouteille. C'est contraire à toutes les règles d'hygiène. Vous risquez toutes sortes de maladies. On ne vous a pas prévenu ?

SUZANNE : vous croyez ? Personne ne nous a rien dit.

LA DIRECTRICE : mais bien sûr, si ça se trouve, vous avez déjà attrapé la tuberculose ou le choléra !!!

DENISE : Ah là là, vous passez un bon moment et hop...il faut toujours qu'il y ait quelque chose qui vous empoisonne la vie !!!

LA DIRECTRICE : là encore, c'est mon rôle de directrice de vous aviser mais moi, je suis habituée d'être empoisonnée, c'est mon métier.

SUZANNE : mais alors, c'est grave, à cause de l'autre, j'ai peut-être attrapé la maladie de Creutzfeld-Jacob. Tu vois, je tremble déjà.

DENISE : Suzanne ne commencez pas à paniquer.

SUZANNE : je me disais bien aussi, qu'il était trop poli pour être honnête.

LA DIRECTRICE : mais de qui parlez-vous enfin ?

SUZANNE : ben, du tueur en série, du maniaque, c'est lui qui nous a donné tout ça.

La Directrice échappe le saucisson. Sort un petit sac plastique de sa poche et recrache ce qu'elle commençait de manger.

LA DIRECTRICE : vous me dites seulement maintenant que le tueur est dans cette pièce et que nous sommes là bien tranquilles à saucissonner pendant que lui nous observe. Ou est-il le scélérat ?

SUZANNE : il est derrière le rideau..... Allez voir Madame la Directrice.

LA DIRECTRICE : mais, pourquoi moi... je suis encore jeune, désirable, tandis que vous, vous avez déjà fait l'essentiel ; c'est à vous d'y aller. Allez Madame Simon un peu de courage.

SUZANNE : ah, si je n'étais pas aveugle, voilà longtemps que je l'aurais délogé le métaphore.

DENISE : J'ai une idée, Suzanne, essayez les chiens.

SUZANNE : comment ça les chiens....

DENISE : ben oui les chiens....(*Denise fait le geste d'étrangler des chiots*).

SUZANNE : J'ai compris Denise. Là, Madame la Directrice, pas besoin de bouger, il va sortir tout de suite.

LA DIRECTRICE : faites vite madame Prade, j'ai autre chose à faire.

SUZANNE : Allez j'y vais.....

DENISE : dépêchez-vous Suzanne, madame la Directrice à autre chose à faire. Vous n'vous rendez pas compte, tous ces vieux à surveiller. Ça commence à l'énerver c'est normal.

SUZANNE : allez, c'est parti : quand ma chienne nous faisait des chiens, mon mari les aspergeait d'éther pour les exterminer tous. Paf, prend ça dans les dents.

LA DIRECTRICE : tous..

SUZANNE : (*tout doucement*) non mais, ça va le faire bouger, vous allez voir.

Tous sont dans l'attente d'un signe mais rien ne bouge.

DENISE : allez Suzanne, encore une couche....

SUZANNE : ça me gêne....

DENISE : allez dépêchez-vous enfin.

SUZANNE : ensuite, il les jetait contre le mur pour les achever. On faisait ça devant la chienne pour l'entendre gémir et ça nous faisait rire. Paf prends encore ça dans les dents.

LA DIRECTRICE : Mais, vous êtes dingue, c'est horrible...

SUZANNE : Alors là, pas de doute, vous allez le voir rappliquer mais, protégez-moi parce qu'il va être furieux. Ça peut cogner.

Tous écoutent mais, toujours rien. La Directrice et Denise s'avancent dans la pièce. Denise ouvre le rideau un grand coup. Mais rien, ils cherchent à nouveau mais sans rien trouver. La directrice commence à s'agacer.

LA DIRECTRICE : ça y est, vous m'avez encore roulée dans la farine. Décidément, vous êtes incorrigibles, je m'en vais avant que je fasse un malheur.

RIDEAU

ACTE 2

SCENE 1

DENISE – SUZANNE – LE NOUVEAU DIRECTEUR

Les deux femmes se retrouvent seules et ne comprennent pas la situation.

SUZANNE : Denise, vous me cachez la vérité. Je sais qu'il a toutes vos faveurs. Vous l'avez vu partir pendant que l'on parlait et vous n'en dites rien.

DENISE : mais pas du tout Suzanne, s'il était parti, je vous le dirais. Et puis, pourquoi dites-vous que cet homme me plait.

SUZANNE : quand vous lui parlez, on dirait une mère poule avec ses poussins.... piou pou pou pou.

DENISE : Suzanne, je dois l'avouer, quand il est près de moi avec son air à la con, je craque....

SUZANNE : Si vous craquez devant un tueur, c'est que vous êtes masochiste.....pas besoin de vous poser la question.

DENISE : vous êtes sûre de ça ?

SUZANNE : pas de doute !!!

DENISE : On vit jusqu'à plus 80 ans et on ne se connaît pas...j'apprends ça maintenant, c'est quand même dommage. Je n'y peux rien Suzanne, cet homme m'attire je ne sais pas pourquoi ?

SUZANNE : il vous attire, mais, c'est pour mieux vous égorger, soyez méfiante.

DENISE : peut-être mais je n'y crois pas. Il a des yeux si doux.

SUZANNE : comme un labrador ?

DENISE : mais arrêtez avec vos chiens à la fin ça devient lourd.

SUZANNE : tout à l'heure, c'est vous qui insistiez pour que j'en parle.

DENISE : c'est justement, c'est parce que c'est un homme sensible, émouvant, profond dans ses sentiments. Je n' imagine pas ce type en train de tuer. Vous avez

vu comme il aime les animaux.

SUZANNE : méfiez vous Denise, méfiez-vous, vous êtes en train de basculer, c'n'est pas bon à votre âge ni pour la tête, ni pour le cœur. J'ai connu ça aussi alors, je vous préviens encore une fois, méfiez-vous.

DENISE : vous pensez encore à votre capitaine des pompiers ?

SUZANNE : oui, j'y pense encore (*elle se met à sangloter*)

DENISE : Moi, ça n'a rien à voir, je suis désolée de vous rappeler ce douloureux souvenir mais, cet homme pourrait être mon fils !!!

SUZANNE : ce tueur vous voulez dire.....

DENISE : mais ma parole, vous êtes jalouse ?

SUZANNE : moi, jalouse d'un homme qui m'a contaminé ; regardez comme je tremble. Je deviens folle comme une vache.

DENISE : Suzanne, c'est l'émotion. Il suffit que je prononce pompier et regardez comme ça s'accélère. Pompier pompier pin pon pin pon

SUZANNE : arrêtez Denise, le cœur va lâcher.

DENISE : cet homme je l'aime d'un instinct presque maternel vous comprenez. Rien à voir avec l'amour bestial.

SUZANNE : mais moi aussi au début. Quand il m'a regardé la première fois avec ses yeux de cock....heu...de merlan frit, pour me proposer son calendrier ridicule. Je ne me suis pas méfiée non plus. J'ai donné 40 €. C'est quand il m'a dit merci Madame, c'est trop.

DENISE : Alors, qu'est-ce-qui s'est passé ?

SUZANNE : ben j'ai repris 20 € mais, j'ai compris dans son regard qu'il s'était passé quelque chose entre nous.

DENISE : et vous l'avez revu ensuite !!!

SUZANNE : oui, deux ou trois fois car j'ai la sale manie de mettre le feu à chaque fois que je suis en colère. C'est plus fort que moi, ma mère était déjà comme ça. Mon mari était habitué, en général, il arrivait à éteindre l'incendie mais, pas toujours.

DENISE : et c'est comme ça que vous l'avez revu.

SUZANNE : si vous aviez vu comme il était gentil avec moi.....un amour. C'est même lui qui m'a pistonné pour rentrer à l'hôpital. Il me prenait dans ses bras, j'étais

bien. Il sentait bon.....

DENISE : arrêtez Suzanne c'était un pompier, par un légionnaire.

SUZANNE : peu importe, un jour il est arrivé sans calendrier. J'étais seule.

DENISE : alors...

SUZANNE : alors.....ben j'n'ai rien donné puisqu'il avait les mains vides.

DENISE : oui mais, je suppose que ce n'est pas de l'argent qu'il venait chercher ?

SUZANNE : pour sûr, les pompiers ont dans leur cœur, le feu qu'ils maîtrisent en..... dehors.*(sur l'air des gens du Nord)*.

DENISE : ce fut le grand amour si je comprends bien. Il vous a emmené au septième ciel.

SUZANNE : ah ça vous l'avez dit Denise, le grand amour.. Il m'a laissé là, nue, allongée sur le sofa, le corps endolori par tant de piloris. Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie ! N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ? Et ne suis-je blanchie dans les travaux guerriers Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ? tant de jours en un jour effacés ! Nouvelle dignité fatale à mon bonheur ! Précipice élevé d'où tombe mon honneur ! Je n'ai plus jamais revu.

DENISE : même en remettant le feu.

SUZANNE : jamais *(elle se remet à sangloter)* ...

DENISE : Suzanne, ne pleurez pas, je suis là. *(elles se consolent dans les bras l'une de l'autre quand, Monsieur X réapparaît)*

LE NOUVEAU DIRECTEUR : excusez-moi, je m'étais endormi sous votre canapé à cette heure ci, ça m'arrive parfois. Continuez, ne vous gênez pas pour moi, je suis un homme ouvert. J'accepte toutes les races, les couleurs, les pensées, les religions, les sexualités.

DENISE : Monsieur X, vous vous méprenez, Suzanne et moi nous ne sommes que des amies.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : oui, je le vois bien et moi je suis le tueur !!!

SUZANNE : votre sexualité à vous c'est de violer et d'égorger ; tout le monde le sait. Vous ne pouvez pas nous comprendre.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : ça y est, vous êtes à nouveau désagréable, ne vous mettez pas dans un état pareil, vous tremblez comme une vache folle. Vous allez

finir par calancher si vous continuez.

DENISE : Monsieur X un peu de retenue tout de même, vous êtes en présence d'une pauvre femme vieille, malheureuse, malade, déçue par amour et aveugle.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : oui en effet, ça fait beaucoup. Je retire calanché.

DENISE : Monsieur X, la vache folle aussi.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : pas question, c'est elle qui a commencé. Je suis votre nouveau Directeur, je ne peux pas commencer à mollir. Je serai à l'écoute certes mais, je serai ferme et intransigeant. Surtout devant des vieux entêtés, méchants, moches et décrépis.

DENISE : Suzanne, qu'est-ce-que vous cherchez ?

SUZANNE : mon briquet, il m'agace ce type là....j'vais tout faire bruler.....

Suzanne s'empare d'un journal et menace de l'allumer.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : confisqué le briquet.

DENISE : laissez moi Monsieur X ne vous mêlez pas de nos affaires, ce n'est pas du chiqué, elle va le faire. C'est un combat de femme qui se règle entre femme, je m'en occupe.

SUZANNE : puisque vous vous êtes rangés du côté des violeurs égorgeurs, fichez-moi la paix.

DENISE : calmez-vous Suzanne, j'n'ai pas fini de le lire.....attendez un peu, rendez-le moi....vous étiez bien contente de saucissonner avec lui tout à l'heure.....

LE NOUVEAU DIRECTEUR : Madame Simon, je m'excuse de vous le dire mais, c'est maladroit.....

SUZANNE : parlons-en du saucissonnage, depuis, je suis malade....j'ai une fièvre de cheval et je tremble comme la vache et le prisonnier, je ne sais même pas si je serais capable d'allumer ce torchon.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : j'vous l'avais dit Madame Simon, c'était maladroit....

DENISE : vous allez la fermer l'directeur de mes deux....c'est quand même vous qui l'avez mis dans cet état avec vos mots à la con.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : c'est justement pour ça....que c'était maladroit de lui rappeler.

DENISE : mais.....jamais vous la fermez(l'air agacé).

SUZANNE : ça y est Denise, vous me préférez à nouveau....je retrouve mon amie de deux mois (*dit-elle en se blottissant dans ses bras tout en jetant le briquet et le journal*).

DENISE : mais bien sûr.....comment avez-vous pu douter un seul instant.

L'homme ramasse l'ensemble et fait des signes de reconnaissance comme quoi il s'était trompé, Denise avait bien rusé en faisant semblant d'être contre lui.

Suzanne subitement repousse Denise.

SUZANNE : et si c'était une ruse de votre part ?

DENISE : c'n'est pas fini votre comédie Suzanne, nous sommes les meilleures amies du monde.

SUZANNE : petite précision : nous étions.....jusqu'à l'arrivée de ce monstre. Comment pouvez-vous tomber amoureuse d'un type pareil ?

DENISE : mais Suzanne, vous me mettez dans une situation honteuse et ridicule à la fin, j'n'suis pas amoureuse.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : laissez la dire madame Simon, ça m'intéresse.

SUZANNE : rien à dire de plus. Elle bascule.

DENISE : Suzanne prétend que je suis amoureuse de vous mais, ce n'est pas le cas, j'éprouve seulement une sensation bizarre quand vous êtes près de moi comme si je vous connaissais depuis longtemps. Je devrais avoir peur et au contraire, curieusement, vous me rassurez.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : comme si.....nous étions de la famille par exemple.

DENISE : oui, c'est un peu ça. J'aimerais tellement que vous ne soyez pas ce tueur tant décrié.

SUZANNE : et vous la croyez Monsieur X ?

LE NOUVEAU DIRECTEUR : oui, quand Madame Simon me regarde avec son air de..... chien battu, je succombe à son charme, elle est sincère.

SUZANNE : vous ne voyez donc pas qu'elle vous aime d'amour, ce n'est pas de l'affection....je sens les choses.....

DENISE : vous ne sentez que des bêtises, vous êtes beaucoup trop imprégnée ma pauvre Suzanne.

SUZANNE : c'est faux Denise, les aveugles ont les autres sens multipliés...et je le

dis et le répète, vous aimez cet homme.

DENISE : même s'il en était ainsi madame machin, je suis gay, du moins, jusqu'à présent.

SUZANNE : nous aussi, avant que vous arriviez nous l'étions, maintenant, voyez le résultat.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : mais, je ne veux pas être la cause....ça y est, j'ai encore oublié de quoi nous parlions.

DENISE : vous disiez, je suis gai !!!

LE NOUVEAU DIRECTEUR : j'ai dit cela !!!! (*l'homme cherche ce qu'il a voulu dire*) c'est sans doute parce que je dois prendre mes fonctions bientôt et que ça m'excite. A moins que j'aie voulu dire gay alors là, ça change tout.

Les deux femmes se regardent en essayant de comprendre ce curieux personnage.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : oui en effet, ça change tout. Si je suis gai c'est plutôt un atout pour séduire les femmes, mais, si je suis gay alors là plus question. Macache houaïlou. A moins que je ne cumule les deux ; c'est encore une autre solution. Dans ce cas, ça rendrait la situation inconfortable car d'un côté j'attire et de l'autre je repousse. Mais, si j'attire plus que je ne repousse, j'ai donc toute mes chances avec les femmes mais il est possible aussi que je repousse plus que je n'attire alors là je redeviens gay c'est inextricable.

SUZANNE : ça y est, c'est fini.....allez, encore un p'tit peu pour faire plaisir..... Non, vous êtes sûr, c'est bien fini....Autant vous dire qu'on à rien compris Denise et moi. C'est ce qu'on vous apprend dans les grandes écoles. Et bien si c'est ça, faut distribuer des boussoles tout de suite à tous les petits vieux car, dans quinze jours personne ne retrouve plus les chambres.

DENISE : Suzanne à raison, avec les gens d'ici, vous devez vous exprimez simplement. Pas question d'enchaîner des mots, vous verrez. Demandez aux femmes de service, ici c'est dodo – popo – roro – gato – supo - panpan cucul. Une phrase et tout s'écroule, déprime générale, suicide collectif. Ne faites jamais ça surtout on pourrait vous le reprocher.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : Madame machin, vous pensez cela aussi ?

SUZANNE : ah, tout à fait, le mieux serait encore le langage des signes mais, bon, c'est déjà fléché faut pas exagérer non plus.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : vos conseils me vont droit au cœur. Je suis heureux de ne plus être considéré comme un tueur, à force d'être traité de la sorte, je

commençais à douter de moi-même.

DENISE : ça me rappelle mon voisin. Un jour la police vient le chercher parce que quelqu'un avait été étranglé devant chez lui. Pendant deux jours et deux nuits ils l'ont interrogé.....c'est vous l'assassin.....c'est vous l'assassin.....avec le bottin et toutl'autre dit ben non, c'est pas moi.....alors c'est qui.....on n'en a pas d'autres ça ne peut être que vous.....mais, je ne sais pas qui sait sinon je le dirais.....c'est vous.....non c'est pas moi.....c'est vous...non...c'est vous...et bing et bing....le gars ne savait plus ou il en était.....

LE NOUVEAU DIRECTEUR et SUZANNE : alors.....

DENISE : il a fini par dire oui pensant que c'était lui. J'ai été le voir en prison, il m'a raconté son histoire.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : mais c'était peut-être lui ?

DENISE : mais non.....

Les deux regardèrent Denise inquiets.

SUZANNE : Denise, vous.... Ne..... nous.... dites pas tout.

DENISE : ben oui, en passant devant la maison du voisin, le gamin m'insultait alors, j'm'suis emportée....voilà tout...ah....ça arrive.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : mais, c'est dégueulasse....l'autre est en prison à votre place.

DENISE : je sais mais, quand je suis venue à la Police pour dire que c'était moi ils m'ont dit.....

LE NOUVEAU DIRECTEUR : Je suis curieux de le savoir, qu'est-ce qu'ils vous ont dit :

DENISE : trop tard on en a déjà un....qu'est-ce-que vous vouliez que je fasse. J'ai insisté mais rien à faire.

SUZANNE : là, c'est sûr, c'est un cas de force majeure. Quand la police ne vous croit pasc'est le pot de fer contre le pot de terre c'n'est même pas la peine d'essayer de les convaincre, vous n'y arriverez pas. Moi, J'ai déjà essayé.....(*un moment de silence, l'homme regarde Suzanne un peu hébété*) Mais, pour moi, ça ne change rien concernant Monsieur X, faute de preuve, vous êtes toujours une menace d'ailleurs, je reste sur mes gardes n'approchez pas trop près.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : et vous madame Simon vous pensez la même

chose ?

DENISE : d'un côté, je serais tentée de vous croire. Mais, de l'autre.....je vous l'ai déjà dit, j'ai toujours ce doute ; c'est énervant mais, j'ai ce doute.....et puis, la Directrice nous a embrouillées car soi-disant elle aurait parlé avec le nouveau directeur alors.....comprenez-nous...

LE NOUVEAU DIRECTEUR : vous ne pouviez pas le dire plus tôt, je fonce.....il y a maldonne sur la personne, je crains le pire.

SCENE 2

SUZANNE - DENISE

DENISE : vous voyez Suzanne, c'n'est pas lui.

SUZANNE : Denise, vous êtes trop confiante. Moi aussi, quand j'étais plus jeune je voyais le danger nulle part, je vais vous raconter une anecdote.

DENISE : ah j'aime ça les anecdotes....

SUZANNE : je suis née dans une famille de dingue. Mon père après cinq ou six ans de mariage s'est mis à picoler ; il buvait tellement que quand il ramenait la paye, on ne savait même pas s'il avait bossé.

DENISE : c'est drôle, le mien était pareil. Il avalait n'importe quoi...Qu'est-ce qu'il a pu s'enfiler le salaud....

SUZANNE : autant vous dire qu'on ne mangeait pas des bifstecks tous les jours.

DENISE : ah ça, c'est terrible comme l'on dit, les parents boivent et les enfants trinquent.

SUZANNE : bon Denise, si c'est pour m'interrompre sans cesse pour dire des

banalités, je me tais.

DENISE : Allez, ne faites pas cette tête là, j'arrête de faire des commentaires.

SUZANNE : vous m'avez troublée à force de la ramener sans cesse. Où j'en étais déjà.....

Denise fait signe qu'elle ne peut pas parler. Suzanne cherche à obtenir une réponse.

SUZANNE : eh bien Denise, aidez moi un peu....non d'un pipe.

DENISE : vous ne voulez plus que je parle alors...je ne dirai pas que vous creviez de faim.

SUZANNE : Vous n'êtes pas un peu susceptible vous par hasard. Stop, ne répondez pas, j'ai la réponse à cette question. Bon, c'est vrai que l'on criait famine souvent. *(dit sur un ton de récitation)* L'hiver, il faisait si froid dans notre vieille demeure que ma mère allait de ci de là chercher quelques morceaux de bois. Je nous revois maman et moi ainsi enlacées regarder la flamme qui nous réchaufferait. C'est là que notre amour du feu a commencé.....*(Suzanne fouille dans sa poche et cherche son briquet)* MON BRIQUET.....MON BRIQUET, il a piqué mon briquet.

DENISE : du calme, Suzanne, je vais vous prêter le mien. *(Denise soulève ses cotillons et récupère un briquet parmi d'autres objets divers enfilés dans les bas).*

SUZANNE : je m'excuse mais, je ne peux pas m'en passer, sans lui, je me sens désemparée ; c'est comme un Berger sans son chien.

DENISE : un militaire sans son fusil, un feu sans.....non pas le pompier.

SUZANNE : vous le faites exprès Denise....vous voulez vraiment me rendre malheureuse. Ça y est, je pleure. Vous m'avez encore troublée je ne sais plus ou j'en étais.

DENISE : un Berger sans son chien !!!

SUZANNE : vous êtes certaine.....mais alors, ça ne veut rien dire !!! Qu'est-ce que le berger vient faire là dedans. A moins que ce soit un chien de Berger, on avait ça à la maison *(Suzanne se gratte la tête)*. Vous allez devoir m'aider, j'ai perdu le fil.

DENISE : vous n'allez pas me le reprocher ensuite.

SUZANNE : mais non puisque c'est moi qui vous le demande. Par contre, quand je ne demande rien, vous vous taisez OK.

DENISE : OK.... OK....vous parliez de cette passion du feu.

SUZANNE : ah oui c'est cela...ma mère me voyait tellement heureuse qu'elle en allumait partout. Les voisins gueulaient mais rien n'y faisait. Jusqu'au jour ou elle n'a pas pu sortir de la maison embrasée.

DENISE : ah je suis désolée.

SUZANNE : mais, je ne vous ai rien demandé.

DENISE : non mais là, c'n'est pas pareil, on a coutume de dire « je suis désolée » ou « mes condoléances » quand un malheur arrive.

SUZANNE : mais ça fait plus que soixante dix ans y a prescription. Je continue.....et bien Denise, vous me croirez si vous voulez mais la police a toujours cru que c'était moi. J'ai pourtant toujours dit non.....il fallait les voir, alors dit nous que c'est toi.....dit nous que c'est toi.....pendant des heures.....on dit qu'ils n'ont pas beaucoup de vocabulaire.....c'est vrai.....j'ai pu le constater mais alors, à ce point, je n'y croyais pas.....dit nous que c'est toiaprès vingt quatre heures, y a répétition. Je ne savais plus ou j'en étais. Quand J'en suis sortie, j'avais même oublié que ma mère était morte.

DENISE : et finalement, vous n'y étiez pour rien.

SUZANNE : Ecoutez.....je me suis longtemps posée la question.....parfois encore, je me remémore la scène....ma mère faisait un feu dans la cheminée elle était placée là ; moi, j'étais un peu plus loin vers l'escalier, j'en faisais un autre. Comment pouvais-je savoir lequel avait provoqué l'incendie ; c'est terrible de ne pas savoir.

DENISE : vous l'avez dit, terrible.....et c'est pour cela que depuis, vous manifestez votre colère par le feu ? Vous voyez rouge en somme. Le feu me fait peur, moi, c'est plutôt l'envie d'étrangler qui me titille.

SUZANNE : depuis longtemps ?

DENISE : ba...toute gamine déjà. Ils nous rabâchent les oreilles à chaque journal télévisé, avec le jeu du foulard comme si ça n'avait jamais existé mais, J'avais inventé ça depuis belle lurette.

SUZANNE : finalement, on invente rien, on améliore, c'est tout et encore...

DENISE : moi, pas de foulard, à même les mains, rien d'autre. Au début je serrais doucement puis progressivement, en prenant de la force je m'améliorais. Jusqu'au jour ou une mauviette est passée de l'autre côté.

SUZANNE : et il est mort ?

DENISE : non, pas la première fois...

SUZANNE : ah oui, je vois.....vous avez remis ça !!!

DENISE : Oui, c'est vrai mais, c'est lui qui me l'avait demandé ; soi-disant qu'il avait ressenti des choses agréables au fond de son pantalon ; c'était pour lui faire plaisir, il n'avait qu'à rien me demander,

SUZANNE : c'est ce que vous avez dit à l'instituteur ?

DENISE : ben oui, vous voulez faire plaisir et hop tout le monde vous déteste et en avant chez les sœurs.

SUZANNE : ah vous aussi, vous êtes allées rejoindre la pieuse famille comme l'on dit.

DENISE : je suis arrivée chez les sœurs de la Mérité en juin 1940.

SUZANNE : Non.....c'n'est pas possible.....

DENISE : Mais si.....

SUZANNE : mais non.....c'est incroyable, j'y étais aussi.....en 1940.....on m'appelait la p'tite Jeanne.

DENISE : P'tite Jeanne c'est toi.... P'tite Jeanne, c'n'est pas possible, c'n'est pas possible...P'tite Jeanne, dans mes bras, moi c'était Marie la douce.....je ne t'aurais jamais reconnue !!!

SUZANNE : Oui, c'est vrai, on a tendance à changer en plus que soixante dix ans.

DENISE : tu te rappelles : Claque, claque tes mains. Elles ont chaud, elles sont bien - Frotte, frotte ton front - Il rougit comme un lampion - tape, tape tes joues -Mais pas comme un petit fou -Dring, dring ton nez -C'est pour bien le réchauffer - Gratte, gratte ton menton - Barbichette, barbichon.

SUZANNE : ta voix me rappelait quelqu'un mais jamais je n'aurais imaginé qu'il s'agissait de ma meilleure amie Marie la Douce.

DENISE : oh que je suis heureuse tu te souviens du curé avec sa gymnastique

SUZANNE : Mesdemoiselles, allez hop avant la prière, toutes sur le dos, les jambes en l'air.....soufflez, soufflez et on écarte.....pas trop vite.....le plus large

possible...ça pouvait durer quinze minutes.....je n'ai jamais compris ce que ça nous apportait ?

DENISE : Ma p'tite Jeanne enfin, tu es naïve, tu n'as rien vu, aujourd'hui, je pourrais comprendre mais, à cette époque.

SUZANNE : Non.....ne m'dis pas que.....

DENISE : mais si.....

SUZANNE : non, c'est impossible, c'était un curé béni par Dieu, le chouchou des bonnes sœurs n'empêche qu'on s'amusait bien, Je me demande si on pourrait encore le refaire.

DENISE : on essaie

SUZANNE : Oh là là... Denise, que je suis heureuse....je retrouve mes dix ans....allez on y va

Les deux femmes se mettent sur le dos, les jupes tombent.....la directrice arrive mais elles ne la voient pas.

DENISE : qu'est-ce qu'on est bien tout de même, de nouveau ensemble, les jupes retroussées comme au bon vieux temps.

SUZANNE : tu imagines, si on nous voyait dans cette position.

DENISE : On nous prendrait pour des folles, c'est sûr.

SCENE 3

SUZANNE – DENISE – LA DIRECTRICE

La directrice tousse pour se faire remarquer mais les femmes s'amuse à gigoter comme des gamines. La directrice tousse encore plus fort ; les femmes se relèvent péniblement confuses essayant de trouver une explication.

DENISE : on avait un peu chaud au pied et froid à la tête alors, on s'est dit peut-être qu'en se mettant à l'envers, on inverserait la situation.

LA DIRECTRICE : et alors.....

SUZANNE : c'est concluant.....le plancher chauffant c'est bien mais.....seulement pour les pieds.

DENISE : Suzanne, tu as pris des couleurs, regardez comme elle a bonne mine. On croirait qu'elle est en bonne santé.

LA DIRECTRICE : en effet ça m'a l'air efficace. En fait, c'est une sorte de yoga où vous faites tomber l'énergie là où vous en avez le plus besoin.

SUZANNE : ah oui, avoir toute sa tête c'est quand même primordial. Vous devriez essayer...

LA DIRECTRICE : c'est un conseil ?

DENISE : ben oui ...

LA DIRECTRICE : et bien, vous pouvez le garder !!!! vous imaginez une directrice d'établissement aussi prestigieux que le nôtre s'afficher dans une position aussi ridicule. Ça n'va pas la tête.

SUZANNE : ben si justement, depuisje me sens comme une jeune fille...allez tiens, des ailes viennent de pousser pchi..pchi.. je suis prête à décoller.

DENISE : je vous assure, ça vous ferait du bien. Vous avez une peau de détournée, vous êtes malade, ce n'est pas possible autrement.

LA DIRECTRICE : vous déconnez.....dites-moi la vérité, je serai courageuse....

DENISE : ben je trouve que vous avez le teint jaune, ce n'est pas normal à votre âge. Pour avoir une couleur comme ça il faut au minimum....Je dis bien, au minimum, une soixantaine d'années, pas moins sinon, c'est de la copie, aucune valeur.

LA DIRECTRICE : avec tous ces évènements, j'ai du vieillir prématurément.

SUZANNE : Au fait, ou est le nouveau directeur ?

LA DIRECTRICE : j'ai tout arrangé, j'ai dirigé la grande majorité des pensionnaires dans la grande pièce. Ça n'a pas été facile car il fallait aller à contre sens des flèches ; certains se sont égarés mais la plupart sont en sécurité, enfermés avec le nouveau directeur.

Les deux femmes se regardent.

DENISE : allez allongez-vous cinq minutes.....ça peut vous être utile, nous avons quelque chose à vous dire.

LA DIRECTRICE : qu'est ce que vous me faites faire.

SUZANNE : vous êtes bien détendue ? Alors, les jambes en l'air et on écarte, doucement...le plus large possible.

LA DIRECTRICE : oh là là oui, c'est épatant.

DENISE : bon....(*elle tousse*).....allez, j'y vais : le nôtre enfin je veux dire l'homme qui était avec nous est parti les rejoindre.....

Les deux femmes s'attendent à une réaction mais rien.

LA DIRECTRICE : ah, que c'est bien..... je ne pense plus à rien. Tous ces vieux, je m'en fous.....mais alors je m'en fous.....

DENISE : bonil faudrait peut-être mieux arrêter maintenant avant que quelqu'un n'arrive.

LA DIRECTRICE : bou.....je m'en fous....

SCENE 4

SUZANNE – DENISE – LA DIRECTRICE – LE NOUVEAU DIRECTEUR

L'homme rentre dans la pièce, il voit la directrice les jambes en l'air, par pudeur, il se sauve.

DENISE : Madame, madame, il est là.

SCENE 5

SUZANNE – DENISE – LA DIRECTRICE

LA DIRECTRICE : bou....je m'en....(*elle se relève d'un coup*) ça y est, j'ai encore marché dans la combine, vous êtes infernales.

DENISE : mais, je vous jure madame la Directrice, le nouveau directeur était là y a pas deux minutes.

SUZANNE : non Denise, il ne faut pas dire « le nouveau Directeur » mais, l'ancien « violeur-égorgé ».

LA DIRECTRICE : oh mais, c'est épatant votre truc.....je le referai.....j'n'aurais pas pensé me sentir aussi bien après ça. Vous voyez, comme d'habitude vous ne me dites que des conneries et bouf.....ça passe, aucune réaction désagréable. Rien, clean, zen, pénard, tranquille comme Baptiste c'est tout-à-fait étonnant.

DENISE : alors, qu'ils sont peut-être tous en train de se faire égorger.

LA DIRECTRICE : oui, je vous dis, c'est tout-à-fait étonnant, je n'en reviens encore pas. Bravo, et merci encore.

SCENE 6

SUZANNE – DENISE – LE NOUVEAU DIRECTEUR

La directrice s'éloigne tandis que l'homme réapparaît mais ils ne se voient pas.

SUZANNE : ah vous voilà encore, l'homme aux métaphores, on pouvait pourtant très bien se passer de vous,

LE NOUVEAU DIRECTEUR : vous êtes toujours aussi désagréable Madame Machin ; vous verrez quand j'aurai pris mes fonctions, fini la langue de vipères, fini la guerre du feu !!!

DENISE : vous n'avez pas fini tous les deux...

SUZANNE : il a peut-être du sang sur les mains et toi, tu le soutiens encore.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : je peux vous poser une question indiscreète Madame Simon ?

DENISE : je vous en prie, faites

LE NOUVEAU DIRECTEUR : J'aimerais savoir à qui appartiennent les jambes longues, belles et fines dressées vers le ciel, que j'ai vu sans regarder tout en regardant capable de troubler même avec une sexualité hors norme le plus commun des mortels.

DENISE : Ne cherchez pas, ce sont celles de notre Directrice mais, c'était un accident ; elle ne fait jamais ça d'habitude. Vous pensez, la directrice d'un établissement d'une telle renommée.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : vous voulez dire qu'il y a peu de chance que ça ne se renouvelle. Dommage, si toutefois un autre accident de la sorte se produisait, je veux bien la prochaine fois en être le témoin, si ça peut rendre service je ne demande pas mieux, il faut bien s'entraider. Je suis vraiment troublé, J'en suis à me demander si je suis toujours gay.

SUZANNE : Ah ça, je ne sais pas mais moi j'le suis, j'ai retrouvé mes dix ans.....j'ai dix ans, je sais que c'est pas vrai mais j'ai dix ans, laissez-moi rêver que j'ai dix ans, ça fait bientôt soixante quinze ans que j'ai dix ans, si tu m'crois pas, gare ta gueule à la récré.....allez le métaphore vas-y prends moi comme une bête. Depuis le temps que tu me tournes autour, j'ai une patate d'enfer.... je veux ressentir tes coups de bouter jusqu'au fond de la gorge, allez, sort ta lance à incendie, calme le feu qui est en moi, fais résonner les sirènes.

L'homme l'a regardé étonné.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : Madame Simon, considérant l'ampleur du désastre, il est temps de faire quelque chose.

DENISE : Suzanne.....Suzanne calmes-toi, ta tension va encore grimper ; je vais devoir envoyer les pompiers, pin pon pin pon pin pon. Avec elle, je suis obligée de la réguler car elle a tendance à monter très haut aussi, je me méfie de la dégringolade car, sans parachute à cet âge là, c'est terrifiant. Attendez un peu, vous avez vu, c'est efficace, elle est bien redescendue ; elle fait la moue maintenant ; j'ai peut-être fait un pin pon de trop je ne sais pas, on verra si ça dure.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : Madame Simon, vous êtes une femme merveilleuse. Moi aussi, vous me réglez, vous voyez, nous parlons depuis un certain temps et je n'ai pas eu un seul trou de mémoire.

DENISE : ah oui, c'est vrai mais, on parlait de quoi au fait.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : ah Madame Machin pleure.....qu'est ce qu'il lui arrive ?

DENISE : je vous l'ai dit j'ai fait un peu fort. Elle a vécu voici quelques années un grand amour avec un capitaine des pompiers et à chaque fois que nous faisons allusion à ce corps de métier, elle a de l'émotion.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : je ne pourrai jamais lui présenter mon père adoptif alors car c'était son métier.

DENISE : Ah là là, ne faites jamais ça surtout, ce serait fatal pour elle.....

LE NOUVEAU DIRECTEUR : Le pauvre, il est veuf depuis plus de vingt ans, il s'était bien amouraché d'une autre femme mais, malheureusement, celle-ci étant mariée ; il n'a pas souhaité poursuivre sa relation.

DENISE : eh bien dites donc, c'est un homme honnête....y en a plus beaucoup des comme ça !!!

LE NOUVEAU DIRECTEUR : je crois aussi, d'après ces dires, que cette femme, était un peu.....comment dirais-je....un peu....

DENISE : dingue...frappée dingue.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : ah oui, c'est vrai, il disait ça.....

Les deux se mettent à regarder Suzanne.

DENISE : quelqu'un qui aurait le briquet facile ? L'allumette démangeuse par exemple.

Les deux regardent à nouveau Suzanne.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : mais, plus j'y pense..... ce serait une sacrée coïncidence tout de même.

DENISE : alors là, pas question de vérifier.....voyez dans quel état elle est....je m'en veux, j'ai fait un pin pon de trop. C'est vraiment trop bête, je suis désolée mais, c'n'est pas facile non plus de trouver le bon dosage. Si c'est trop peu et ben.....c'est trop peu..et si c'est trop.....ben...

LE NOUVEAU DIRECTEUR : c'est trop.

DENISE : ah.... vous avez déjà tenté l'expérience.

LE NOUVEAU DIRECTEUR : Madame Simon, vous faites de votre mieux, nous vous devons beaucoup, tenez, je n'osais pas vous le dire, mais, je me sens si proche, vous êtes.....vous êtes.... Pour moi, comme une mère.

DENISE : mais non.....vous exagérez...on se connaît à peine, ce serait trop d'honneur.

SUZANNE : tu parles d'un honneur.....avoir un gamin violeur égorgé, en voilà une affaire....n'importe qui peut en avoir un, c'est une question d'éducation, c'est tout.

DENISE : attention Suzanne, si tu recommences à faire chier, je vais en remettre une couche, attention.

SUZANNE : Denise, un peu de déduction.....si Monsieur X était le nouveau Directeur il ne serait pas là à te cirer les pompes, il serait avec les autres pour essayer de les tirer d'affaire. C'est facile à comprendre.

DENISE : tu es sûre.....mais alors.....(*les deux femmes regardent l'homme*)

LE NOUVEAU DIRECTEUR : (*l'homme se sent gêné*) bon, Madame Machin a raison, j'ai du travail, je me sauve.

SCENE 7

SUZANNE – DENISE – LA DIRECTRICE

Peu de temps après, la directrice arrive, elle est tellement choquée qu'elle se trouve mal.

DENISE : mais qu'est-ce qui a pu arriver pour qu'elle soit dans un état pareil.

SUZANNE : Oh la vache, elle s'est faite chopper par le métaphore. Je te l'avais dit Denise, il est dangereux. Faut lui faire du bouche à bouche sinon elle va claquer c'est sûr.

DENISE : tu as raison Suzanne, il faut faire quelque chose. Mais, j'n'ai jamais fait ça.

SUZANNE : mais, c'n'est tout de même pas difficile, tu mets ta bouche sur la sienne et tu lui insuffles ton air expiré. On apprenait ça chez les sœurs.

DENISE : Suzanne, je n'ai aucune mémoire, tu le sais bien, au nom de notre amitié, fais-le !!!

SUZANNE : à ma pauvre Denise, c'que tu peux être empotée quand tu t'y mets. Ou est-elle ?

DENISE : serres-toi de ton nez Suzanne, c'est du chanel.....

Après avoir enveloppé son dentier dans un petit sac, Suzanne touche de ses mains le corps allongé sur le canapé pour essayer de retrouver la bouche. Quand la bouche de Suzanne effleure celle de sa directrice, celle-ci se redresse d'un coup.

LA DIRECTRICE : mais qu'est-ce que je fais ici ?

DENISE : vous avez eu un petit malaise, Suzanne essayait de vous faire le bouche à bouche.

La Directrice se frotte violemment les lèvres.

LA DIRECTRICE : Ba.....mais, c'est dégueulasse..... pour qui elle se prend la vieille.....pour Madonna, si ça se trouve, ah la vache, elle m'a refilé toutes ses maladies. Dans un cas comme ça, faut appeler le SAMU ou même les pompiers.

DENISE : *(tout doucement)*...non, pas les pompiers.

LA DIRECTRICE : mais si, les pompiers sont tout à fait compétents pour régler ce genre de problème. Mais....qu'est qu'elle a, elle chiale.....ce qu'elle est soupe au lait.

DENISE : je vous l'avais dit, pas les pompiers.

Si la suite vous intéresse, contactez-moi :

alain.ravolet@orange.fr

mon site :

<http://alainravolet.wifeo.com>

